

LETTRES D'UN PÈRE BLANC

Henri Savatier au Mali

(1950-2000)

Recueillies, saisies et annotées
par sa sœur Odile Schmitt-Savatier



L'Harmattan

LETTRES D'UN PÈRE BLANC

Henri Savatier au Mali
(1950-2000)

Contrairement à des « mémoires » rédigées au soir d'une vie, cette correspondance nous plonge dans une vie au jour le jour. Explicitement ou implicitement, sur près de 50 ans, on découvre l'évolution d'un homme de foi, fidèle à son Église et à son ordre, les « Pères blancs ».

Parti dans l'idée de « convertir l'Afrique » et de l'arracher à l'Islam, Henri Savatier se trouve plongé dans un milieu très majoritairement musulman, mais à la fois tolérant et demandeur vis-à-vis des missions. Il va développer amitiés, dialogue et collaboration avec des musulmans, en particulier au sein du Secours catholique.

Henri devra pratiquer de nombreux métiers durant ce demi-siècle, prêtre en premier lieu, traducteur de textes liturgiques, responsable de la catéchèse, bâtisseur, infirmier et pharmacien, professeur et directeur d'école et de cantines, animateur et aménageur rural. Et tout cela sans se lasser... et sans perdre l'essentiel : foi, espérance et charité, prière et célébration !

C'est cette vie, à la fois modeste et exceptionnelle, que ce livre invite à découvrir au fil des jours et des lieux, ouvrant les yeux sur les questions de l'aide, du développement, des migrations et qui donne encore à réfléchir et à agir...

Henri Savatier, né à Poitiers en 1923, ordonné en 1951, passe toute sa vie missionnaire dans le diocèse de Kayes au Mali à différents postes. Il doit rentrer en France en 1999 dans la maison de retraite des Pères blancs à Tassy (83) où il meurt en 2009. Sa jeune sœur, Odile Schmitt-Savatier, a retranscrit l'essentiel de sa correspondance.

Illustration de couverture :
Écoliers devant la mission de Kakoulou, août 1954
(archives de l'auteur).

ISBN : 978-2-343-24340-5
47 €



p.88 (janvier 1952) Dans un village on me montrait les anciennes fortifications, j'essayais d'expliquer que ces constructions étaient devenues inutiles, qu'il n'y aurait plus de guerre dans le pays maintenant. Mon interlocuteur m'a fait remarquer que les toubabs faisaient bien la guerre entre eux et qu'ils y emmenaient les noirs et qu'on ne voyait pas pourquoi un jour ils ne viendraient pas la faire ici.

P.144 (mars 1953) S'il n'y avait que le taux de l'impôt, mais il y a aussi exactions par ci, menaces par là qu'utilise l'administration pour la rentrée de cet impôt -> déplacement des jeunes sur les mines d'or pour payer leur impôt au dépend des cultures vivrières.

p. 147 (mars 1953) « L'argent des Européens ne finit pas, il suffit de faire marcher la machine à faire des billets »

p.149 (avril 1953) « Notre présence au milieu de toutes ces paganneries n'est-elle pas équivoque ? » En fait nous ne pourrions sortir de chez nous si nous devons en tenir compte : constructions de cases, chasses, fêtes, cultures, boucherie, humble besoins ménagères sont liées accidentellement à ces pratiques !

p. 151 (mai 1953) La vie d'un missionnaire tient quelquefois autant de celle d'un infirmier que de celle d'un prêtre. Priez pour que par les corps nous finissions par toucher les âmes !

p. 160 (août 1953) Les gens chez qui on va se croient obligés de nous offrir quelque chose à manger et sont très ennuyés quand ils ne peuvent le faire décemment. Cette loi de l'hospitalité est très fort enracinée chez eux.